

aspiration plus haute, mais que dirait sa mère quand il irait, lui son fils unique, lui demander ce sacrifice. Dieu veillait, "un matin, après une dernière lutte, Mme Besson va trouver son fils dans son atelier et elle lui dit : Mon cher ami, je connais tes désirs, et je ne veux pas être un obstacle à ton bonheur. Je te rends la liberté, et je t'invite vite moi-même à te faire religieux. J'ai peu d'années à vivre maintenant, il me suffira d'aller où tu iras, et je serai heureuse de te voir. Besson n'eut pas le temps de répondre, un coup de sonnette s'était fait entendre, c'était le P. Lacordaire, qui, de retour de la Quercia, se présentait pour remercier l'artiste d'une copie qu'il avait faite à sa demande, de la Madone du Chêne. Besson lui répéta ce que venait de lui dire sa mère et il ajouta : Mon Père voulez-vous de moi ? Tous trois pleurèrent ensemble et peu de jours après, Besson entra à Ste-Sabine."

Il fit profession et devint prêtre. Tour à tour maître des novices, prédicateur, deux fois prieur de Ste-Sabine à Rome ; c'est dans l'exercice de cette charge importante que Dieu vient le prendre pour lui confier la belle œuvre de la restauration de la mission de Mossoul.

La situation était grave nous l'avons vu, et le saint religieux en transmettant au Maître Général, alors en visite dans les couvents d'Allemagne, ces tristes nouvelles, n'hésita pas à s'offrir lui-même pour aller réparer s'il en était temps encore, le mal qu'avait fait la chute honteuse du pauvre missionnaire. C'était un dur sacrifice pour le P. Besson, c'en était un aussi pour le Maître général qui savait la valeur de son fils et qui n'ignorait pas ce que sa sainteté avait produit déjà et pouvait produire encore de bien dans son ordre et chez les âmes qui de jours en jours plus nombreuses recherchaient ses conseils. Mais n'était-ce pas aussi l'homme qu'il fallait là-bas, et puis la mission de Mossoul c'était l'ordre encore puisque la province de France l'avait acceptée s'engageant ainsi à y faire tout le bien qu'elle pourrait, fût-ce au prix des plus durs sacrifices. Le P. Zandel accepta le dévouement qui s'offrait. Le P. Besson fut nommé vicaire apostolique de la mission et après de courts préparatifs, il s'embarqua le 23 septembre 1856 à Civita Vecchia. Il ne partait pas seul, deux